

Les castes aujourd'hui

Gilles Bibeau

Number 773, July–August 2014

L'Inde, terre de luttes et d'espoirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, G. (2014). Les castes aujourd'hui. *Relations*, (773), 23–23.

penser tous les mondes, quels qu'ils soient; de l'autre, il faut conduire le combat chez nous, à l'intérieur même des sociétés hier colonisées. Dans une Inde où les citoyens se déplacent constamment entre religion et sécularité, entre villages et villes, entre l'est et l'ouest, un des grands défis consiste à savoir regarder vers l'avenir sans se détourner entièrement des croyances et pratiques du passé. En réponse à la question « Qu'est-ce qui unit l'Inde? », les Indiens reconnaissent que leur pays a connu une histoire de mouvements séparatistes, de violence sectaire, d'agitations communautaristes et de pogroms religieux. En dépit de tous ces événements tragiques, ils reconnaissent que leur

pays tient encore ensemble, sans doute parce qu'ils ont su tirer les leçons des profondes blessures infligées, au temps de la partition de 1947, à tous les citoyens quels qu'aient été leur religion, leur caste et leur niveau d'éducation. C'est à l'idéologie de l'État-nation homogène que l'Inde doit résister, tant est grande la diversité du pays dans tous les domaines.

Il n'y a pas si longtemps encore, les élites des pays colonisés s'occidentalisaient massivement alors que les populations continuaient, en milieu rural surtout, à vivre à partir de leurs valeurs culturelles propres. Aujourd'hui, ces

Les castes aujourd'hui

GILLES BIBEAU

Dans un récit mythique du *Rig Veda*, le premier des grands textes védiques (1800 à 800 av. J.-C.), on raconte que le monde est issu du démembrement sacrificiel de l'homme primordial : de la bouche sont nés les brahmanes, des bras les kshatriyas, des mains les vaisyas et des pieds les shudras. Ces quatre *varna* – mot traduit généralement par « caste » – sont divisés en des milliers de *jati* qui forment des communautés ou des familles élargies dans lesquelles les individus pratiquent, mais pas toujours, des occupations particulières. À cette hiérarchie des *varna* s'est ajouté le groupe des « intouchables », aujourd'hui appelés *dalits*, situés au plus bas le long d'une échelle de pureté. Dans l'idéologie du mythe fondant le système des *varna*, le groupe advient avant l'individu de sorte que la naissance dans une *varna* et un *jati* détermine la position occupée dans l'organisation sociale ainsi que dans l'ordre de pureté, allant des brahmanes aux *dalits*, le contact avec ces derniers étant considéré comme « polluant ».

Le système profondément inégalitaire des castes a structuré, durant des millénaires, l'idéologie et l'organisation de la société hindoue : vivre une vie juste et remplir les devoirs qui incombent à sa caste devaient permettre de renaître dans une caste supérieure après la mort. Ce système s'est fortement affaibli, notamment depuis l'indépendance, car la Constitution indienne ne reconnaît pas le système de castes. Malgré cela, le système antique continue à s'imposer dans la vie quotidienne de la société indienne d'aujourd'hui – notamment pour le choix du partenaire dans le mariage, les interdits alimentaires, etc.

La politique énergique de discrimination positive lancée dès 1947 par le gouvernement indien a permis de corriger substantiellement les inégalités liées au système des castes. Les politiques de quotas dans le secteur public ont permis d'accélérer l'intégration des groupes les plus marginalisés, notamment les quelque 225 millions de *dalits* : des millions

ont été recrutés comme fonctionnaires, 90 sont membres de la Lok Sabha (Parlement) et quelques-uns sont chefs de gouvernement dans des États de l'Inde. Un *dalit*, K. R. Narayanan, a même été président de l'Inde de 1997 à 2002. Le Bahujan Samaj Party forme un puissant parti politique qui défend leurs intérêts tout en s'attaquant à l'ensemble du système des castes. Il reste cependant beaucoup à faire, notamment dans les entreprises du secteur privé, qui résistent vigoureusement à l'imposition gouvernementale d'une politique de quotas. Les plans gouvernementaux de développement continuent néanmoins à se structurer en fonction de la lutte contre l'injustice structurelle du système des castes et l'inégalité des chances qu'il engendre.

Les changements en cours ont bouleversé le système, les basses castes s'opposant désormais à leurs anciens exploiters. Les experts indiens considèrent cependant qu'il faut distinguer deux dimensions principales dans les castes : d'une part, le système lui-même en tant qu'édifice vertical gouvernant les relations entre les personnes et les groupes et, d'autre part, l'identité en tant qu'espace de reconnaissance et de revendication pour les membres d'un même *jati* ou *varna*. Dans le passé, c'est le système vertical qui prédominait; aujourd'hui, c'est l'identité commune au sein du groupe qui est centrale en tant que base permettant de mener des actions politiques. Une grande majorité des membres de ces différents groupes, ne voulant pas d'un retour au système des castes, font tout pour s'éloigner des occupations traditionnelles dans lesquelles leur vie a été autrefois circonscrite : les *yadavs*, par exemple, ne veulent pas être limités à l'élevage, ni les *jats* à l'agriculture, ni les brahmanes aux fonctions rituelles dans les temples. Ils sont néanmoins loyaux à leur identité respective, laquelle devient un levier pour leurs revendications.

Même si l'idée de caste ne correspond pas à celle de classe sociale – un brahmane, par exemple, pouvant être plus pauvre qu'une personne provenant d'une basse caste et un *dalit* pouvant être millionnaire –, les deux tendent globalement à se recouper sous l'effet de la modernisation de l'Inde.